Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

30 | 2003

Les Aventures de Télémaque. Trois siècles d'enseignement du français. I.

Au fil des siècles : *Les Aventures de Télémaque* dans le *Grand Robert Électronique*

Nadia Minerva

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1573>

DOI : 10.4000/dhfles.1573

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Nadia Minerva, « Au fil des siècles : *Les Aventures de Télémaque* dans le *Grand Robert Électronique* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 30 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1573>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Au fil des siècles : *Les Aventures de Télémaque* dans le *Grand Robert Électronique*

Nadia Minerva

- 1 À l'origine de mon enquête, des questions quelque peu inattendues, peut-être, dans un recueil qui s'annonce comme la célébration d'une fortune sans égale auprès de plusieurs générations d'apprenants : que reste-t-il, après trois siècles d'enseignement du français avec et par le *Télémaque*, du savoir linguistique – combien vanté ! – mis au service du duc de Bourgogne et mis à contribution par quantité de maîtres dans une continuité frappante ? Qu'en est-il du style de Fénelon, qui a suscité tant d'éloges, à travers la mise en forme lexicographique des fragments discursifs prélevés dans un texte littéraire ? Enfin, dans l'autonomie de l'exemple dictionnaire (et malgré elle), quel est le sort des contenus extra-linguistiques, immanquables dans des citations historiquement et idéologiquement marquées comme le sont les extraits de ce texte de la fin du XVII^e siècle, à finalité pédagogique déclarée et fortement connotative ? Ces doutes peuvent légitimer une interrogation sur la postérité de *Télémaque* par le biais de sa présence dans la lexicographie. Le but est de restituer l'image de l'œuvre renvoyée par les pages d'un dictionnaire de langue.
- 2 Le choix du *Grand Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (désormais GR) s'est imposé de lui-même : parmi les dictionnaires de langue extensifs, à perspective historique, le GR fournit, avec le *Trésor de la langue française*, le recueil de citations littéraires le plus abondant, mais le seul qui se fonde aussi sur un corpus d'auteurs des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, celui du *Trésor* ne datant que des XIX^e et XX^e siècles, comme chacun sait. Le recours à un dictionnaire qui privilégie les citations en tant qu'« image plurielle des usages du français » (« Préface », 1985 : XXXVIII) permet d'évaluer l'apport de Fénelon, et notamment de *Télémaque*, à la culture occidentale, au-delà des relevés unanimes qui montrent la pente descendante de l'œuvre fictionnelle de l'archevêque de Cambrai à partir de la fin du XIX^e siècle. Si l'étoile des *Aventures* ne brille plus dans le firmament des textes incontournables, les bribes de discours

féneloniennes sont encore, dans la conscience linguistique, stylistique et rhétorique de notre présent, les « lambeaux de pourpre » dont il est question dans la belle image d'Horace évoquée par Littré et, à plusieurs reprises, par le discours méta-lexicographique contemporain. Toujours dans la préface, Alain Rey défend d'ailleurs la littérarité de l'exemple, bien qu'elle soit « étrangère aux préoccupations de la linguistique », puis il avoue la place centrale de la citation littéraire dans le corpus discursif du dictionnaire et définit le GR comme un répertoire lexicographique « qui ne refuse pas, bien au contraire, d'être tenu pour une anthologie, un florilège » (XXXVII).

- 3 Ce dernier constat nous introduit dans une perspective, celle de l'enseignement du français, qui justifie – je l'espère – l'enquête dont ces pages rendent compte. Dans le discours pédagogique, le dictionnaire jouit d'un statut remarquable puisque sa consultation permet de produire des énoncés acceptables : une des dimensions de l'exemple est en effet sa fonction didactique.
- 4 Sans revenir de façon systématique sur la conception lexicographique du GR, ni sur l'image de la langue qui préside à sa procédure exemplificatrice, il suffit de rappeler quelques principes déclarés par les auteurs et soulignés par la critique quant à la nature et aux fonctions de l'exemple référencé.
- 5 À l'instar de ses prédécesseurs, Alain Rey – faut-il le rappeler – ne cache pas son goût pour l'énoncé littéraire, mais ce goût, quoique personnel, s'inscrit dans une tradition qui remonte aux premiers répertoires lexicographiques. En effet, le succès de l'exemple littéraire dans la lexicographie française a été souligné. Dans la tradition dictionnaire (dès le XVII^e siècle), un passage de texte est cité pour servir d'attestation ; il a donc valeur d'exemple-modèle. Selon Richelet, l'exemple est un modèle d'écriture donné aux écoliers (Rey 1995a : 97). Le dictionnaire rejoint, par cet aspect, les préoccupations de tant d'autres outils d'enseignement. La citation est un extrait destiné à montrer et à autoriser un usage, voire à « enseigner le bon usage, par les règles de la langue et [...] du style », et à enseigner de surcroît des « contenus valorisés » (*ibid.* : 109). D'ailleurs, l'exemple référencé a un énonciateur explicite, source d'autorité. Alain Rey a mis en évidence la part de l'appréciation sociale dans la constitution des corpus discursifs des dictionnaires. La signature confère à l'énoncé présenté la garantie d'authenticité, mais son prestige renforce aussi le sentiment sécurisant de l'excellente qualité de l'exemple chez les consultants.
- 6 Dans la définition d'exemple fournie par Alain Rey (*ibid.*), un développement est consacré aux énoncés-phrases « qui représentent des caractères linguistiques et des contenus extra-linguistiques » où « l'autonymie est combattue par des effets discursifs déplacés, mais qui restent actifs : l'exemple est aussi exemple d'un style, d'une rhétorique personnelle, de contenus de pensée, de vérité ou de savoir, le tout mobilisant un ensemble de jugements de valeurs socioculturels ».
- 7 Si l'exemple référencé ne cesse donc de renvoyer à l'usage langagier par autonymie, il signifie aussi l'univers de discours d'une œuvre et de son auteur et « un univers de référence extra-linguistique général ». D'ailleurs, l'indication de la source – contrariant la neutralisation lexicographique – fait d'un exemple un extrait du discours idiolectal de son auteur. Comme le relève Robert Martin, il est impossible de « disjoindre » les exemples cités « de la culture qui les a fait naître » (1989 : 601). En revanche, quant au rapport entre lemme et occurrence du segment discursif dans le texte d'origine (« toujours absenté et posé comme arrière-plan »), Jean-Paul Colin remarque que « l'insertion, la réduction, l'adaptation, bref, la manipulation de la citation littéraire »

(1995 : 33) dénaturent les données de base et en « laïcis[ent] la littéralité » (*ibid.* : 38). « Rien, dans la phrase la plus ordinaire, n'est supprimable (précise-t-il), si on la considère comme descriptive d'un référent unique, qui est 'ce que le texte dit' » (*ibid.* : 37).

- 8 Une fois accepté le défi de l'ambiguïté¹ de l'exemple cité, dans les pages qui suivent les citations du *Télémaque* seront classées selon leurs fonctions linguistiques et extralinguistiques, selon leurs formes et leurs contenus, afin d'analyser leur rôle, leur fonctionnement et leur signification dans le discours lexicographique. Le classement par « genres » établi par la tradition didactique sur des critères à la fois formels et thématiques (narrations, descriptions et tableaux, portraits et caractères, discours et morceaux oratoires, parallèles, allégories...) sera en partie retenu là où son croisement avec les autres classements éclaire sur le choix, les principes de l'extraction-découpage lexicographique et les divers fonctionnements de l'exemple cité.

Le choix

- 9 Dans les neuf volumes du nouveau GR (1985), le corpus d'exemples signés correspond à 158 636 citations. Le souci philologique pousse le lexicographe à accumuler les exemples à valeur d'autorité. Dans la version électronique, grâce à la base de données et à un logiciel d'interrogation, le relevé est facilité puisque toutes les citations ont été regroupées dans un fichier séparé². Les modalités de consultation mettent en évidence la profusion des données citationnelles du GR et renforcent la tendance anthologique du dictionnaire.
- 10 Le corpus tiré de Fénelon est constitué de 595 énoncés et fragments d'énoncés. La cooccurrence de *Fénelon* et *Télémaque* s'élève à 407 mentions. Les références bibliographiques faisant suite aux citations ont une structure homogène : patronyme et titre de l'ouvrage suivis du chiffre romain (arabe dans quelques cas seulement) renvoyant à la subdivision en livres permettent l'identification et la localisation de l'extrait cité... à quelques exceptions près. Pour 21 citations, l'élément localisateur fournit des indications erronées (erreurs matérielles du type : XXII au lieu de XVII, XX pour XV, XIX pour XIV...) qui ont été corrigées³ et 8 extraits ne figurant pas dans *Télémaque* viennent sans doute d'autres sources. Une fois les indications et les localisations fantaisistes corrigées, les citations à prendre en compte ne sont plus que 399.
- 11 Les résultats du dépouillement automatique des citations féneloniennes doivent être mis en rapport avec l'ensemble des énoncés littéraires datant de l'époque classique (sur-représentés dans le GR). Le corpus n'atteint pas les sommets de Molière (5216), de La Fontaine (3105), de Pascal (1405) ou de Madame de Sévigné (1291) ; il est cependant comparable à celui de La Rochefoucauld (565) et proche de celui de Montaigne (576). Et Bossuet ? L'éternel rival – la rivalité s'étend également au prestige comme modèle de langue et de style exemplaires – dépasse largement notre écrivain (1298 mentions). Pourtant, si on limite la comparaison entre *Télémaque* et un ouvrage de Bossuet qui pourrait être tenu pour lui être semblable du point de vue des ressources et des finalités didactiques, le *Discours sur l'histoire universelle*, c'est l'histoire du fils d'Ulysse qui a partie gagnée (399 contre 135).

- 12 Le rapport macrostructure-microstructure montre les procédures de sélection de Paul Robert et de ses collaborateurs. Les citations se répartissent sur les lettres de la manière suivante :

A	88	B	28	C	44	D	31	E	74	F	27
G/H	15	I/J	33	L/M	27	N/O	9	PR->	18	S-> Z	5

- 13 La comparaison avec les *Fables* de La Fontaine (2711 citations) confirme cette distribution par lettres décroissante : 778 extraits pour la lettre A (dont 16 s.v. **autre**, 13 s.v. **avec**, 10 s.v. **autant**...) ; 1988 en tout aux lettres A-F, plus des deux tiers, comme pour *Télémaque*, pour lequel on en dénombre 292 dont 5 s.v. **arracher**, 4 s.v. **attendre**, 3 s.v. **appeler**, **besoin**, **dérober**, **exemple** (!)... On sait qu'un nombre restreint d'auteurs ont fourni la majorité des citations des premiers fascicules du GR. La première édition en revanche se ressent de l'arrivée dans l'équipe rédactionnelle de forces supplémentaires (cf. Gilbert 1966, Colin-Pétroff 1979) : ce n'est donc que le premier volume paru qui présente cette anomalie ainsi que la concentration de toutes les erreurs relevées. Or, on le sait, Alain Rey a conservé tous les exemples référencés dans son édition du GR, d'où la disproportion relevée et les références erronées.
- 14 La distribution par livre réserve peu de surprises : les citations tirées des premiers livres sont nettement majoritaires. L'île de Calypso fournit toutes sortes de support puisqu'on peut y trouver au grand complet la typologie variée des « genres » cultivés par Fénelon dans *Télémaque*, variété et mélange qui illustrent le caractère discontinu dans l'organisation du texte du *Télémaque*. Par la rupture et l'alternance de modèles (Papasogli 2000), scènes guerrières, tableaux romanesques, discours, Fénelon exploite et harmonise les ressources de l'épopée, du roman et de l'idylle (Goré 1968 : 34).

I	40	II	39	III	31	IV	38	V	27	VI	14
VII	17	VIII	12	IX	19	X	13	XI	23	XII	15
XIII	21	XIV	27	XV	24	XVI	5	XVII	18	XVIII	16

- 15 Grâce à l'intégralité du corpus citationnel engendrée par la recherche électronique, ce corpus se prête à une lecture suivie de type « anthologique » visant à un repérage fonctionnel et à un recensement thématique. Les deux approches vont de pair et s'éclairent réciproquement.

Le découpage

- 16 Puisque les différentes procédures d'abrègement et de manipulation de la citation mises en place par le lexicographe sont en fonction de l'utilisation du fragment littéraire dans l'article du dictionnaire, un premier tri s'est fait en tenant compte de la structure phrastique de la citation. Les citations du corpus d'arrivée constituent, par rapport à leur longueur et à leur forme, un matériau linguistique hétérogène : les

exemples, quant à leur typologie formelle, se repartissent en phrases, séquences neutralisées en syntagmes, fragments à valeur de collocations. La brièveté des extraits n'étant pas un impératif dans les dictionnaires extensifs (Lehmann 1995)⁴, les phrases complexes (par parataxe ou hypotaxe) aussi bien que les suites de phrases sont assez fréquentes (une soixantaine) :

C'est notre patrie (Tyr) qui a la gloire d'avoir inventé la navigation : les Tyriens furent les premiers, s'il en faut croire ce qu'on raconte de la plus obscure antiquité, qui domptèrent les flots, longtemps avant l'âge de Tiphys et des Argonautes, tant vantés dans la Grèce ; ils furent, dis-je, les premiers qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes, qui sondèrent les abîmes de la mer, qui observèrent les astres loin de la terre, suivant la science des Égyptiens et des Babyloniens, enfin qui réunirent tant de peuples que la mer avait séparés. T. III (s.v. **navigation**),

il aperçoit tout à coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme : les rides de son front s'effacent (...) ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus d'une douceur céleste et pleins d'une flamme divine ; sa barbe grise et négligée disparaît ; des traits nobles et fiers mêlés de douceur et de grâces, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnaît un visage de femme. T. XVIII (s.v. **forme**),

Les chefs, qui le regardaient de près, furent étonnés et éblouis du feu divin qui éclatait dans ses yeux. Il parut avec une majesté et une autorité qui est au-dessus de tout ce qu'on voit dans les plus grands d'entre les mortels. Le charme de ses paroles (...) T. IX (s.v. **autorité**)⁵.

- 17 Ces premiers exemples font déjà apparaître une des constantes des citations empruntées à *Télémaque* : leur caractère polyvalent. Parmi les fonctions que tout exemple cité cumule, dans ceux qui précèdent une semble être dominante : la dimension esthétique, qui est valorisée par l'ampleur du fragment. Même si « dans le fonctionnement de la citation, la littérarité vient de surcroît » (Lehmann 1995 : 118), les qualités littéraires de certains passages ont sans aucun doute déterminé le choix du lexicographe et freiné sa tendance réductrice. Quant à la première citation, la fonction encyclopédique est tout aussi évidente.
- 18 La reprise intégrale d'énoncés conformes au texte original s'observe dans un nombre réduit de cas : les phrases autonomes constituant une unité discursive pourvue d'autonomie grammaticale et référentielle sont nettement minoritaires, à cause des coupures multiples au sein des séquences, coupures qui peuvent ne pas être signalées par les points de suspension. Les trois quarts des citations ont subi des manipulations⁶ dont plusieurs portent atteinte à l'unité syntaxique et sémantique des énoncés. Le décalage sémantique produit par les mutilations est particulièrement gênant : la fidélité au sens de la citation peut être compromise par la disparition des repères historiques et par l'effacement des données énonciatives permettant d'identifier le référent des déictiques : « vous qui commandez avec tant d'expérience sur des peuples innombrables. » T. XX (XV), s.v. **commander** ; « (...) ce défaut, qui rend un homme imbécile pour le gouvernement. » T. XVII (s.v. **imbécille**). Heureusement, le souci de sauvegarder, avec le référent, l'ancrage énonciatif du segment phrastique est tout aussi présent : « (...) voilà la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de rois qui sachent la chercher et qui ne s'en éloignent point ! » T. XI (s.v. **peu**). La même ambiguïté de l'énonciation peut être causée par l'absence de données contextuelles, ce qui arrive aussi dans plusieurs citations plus respectueuses du texte-source. La neutralisation de l'effet du contexte est remarquable dans les fragments de dialogues où l'identification du locuteur fait problème. À qui faut-il attribuer la maxime suivante : « Le plus libre de

tous les hommes, répondis-je, est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. » T. V (s.v. **libre**) ?

- 19 Le découpage peut transformer le statut syntaxique de l'énoncé quand la mutilation fait d'une phrase complexe une phrase simple sans qu'aucune marque de la coupure ne précède le fragment : « [tout le monde eût aperçu sa peine et sa honte (séquence omise)], si la lyre de Mentor n'eût enlevé l'âme de tous les assistants » T. VII (s.v. **assistant**).

Les fonctions, les notions

- 20 Par leur plasticité, les citations peuvent être utilisées à des fins différentes (Delesalle 1995 : 74). Les citations du *Télémaque* partagent les fonctions linguistiques caractéristiques de tout exemple référencé ou forgé, notamment la fonction testimoniale et illustrative, plus évidente quand le découpage produit des fragments minimaux aux structures syntaxiques variées (syntagmes nominaux, prépositionnels, verbaux), proches de la collocation. Là où *Télémaque* n'est employé que pour montrer certains usages non marqués de la langue ou certaines propriétés syntagmatiques et paradigmatiques d'un lemme en discours, c'est l'environnement syntaxique du mot qui est au premier plan ; la référence « ne fait qu'attester que la construction est admise [...] ce qui gomme le caractère d'énoncé cité » (Lehmann). Dans les passages sélectionnés pour illustrer des aspects formels-fonctionnels, *Télémaque* est témoin de l'emploi de verbes, adverbess, mots grammaticaux, donc du fonctionnement du système morpho-syntaxique (Rey 1995 : 110) : « (...) s'amollir dans les délices et dans l'oisiveté. » T. III (s.v. **amollir**) ; « Heureux roi qui aime son peuple, qui en est aimé (...) » T. II (s.v. **en**) ; « Tu n'as manqué à aucun devoir vers les hommes (...) » T. XIV (s.v. **vers**)... Du point de vue sémantique, certains aspects lexicaux sont attestés par l'emploi de noms et d'adjectifs : « Dans une rade où ils se trouvèrent à l'abri. » T. IX (VIII) (s.v. **abri**) ; « Ceux avec qui ils ont affaire tous les jours (...) » T. XXIII (XVII) (s.v. **affaire**) ; « Des femmes agréables de corps et d'esprit. » T. XI (s.v. **agréable**) ; « Pour gagner sa vie sans avoir besoin de personne. » T. XIV (s.v. **besoin**) ; « Personnes puissantes qu'on a besoin de ménager. » T. XXIV (XVIII) (s.v. **besoin**)⁷.
- 21 Dans la description du sens, les citations qui présentent des co-occurents sémantiques du mot-adresse (comme les synonymes et les parasyonymes) ou qui sont liés à ce dernier par un rapport d'antonymie, sont particulièrement efficaces : « Il y a dans la véritable vertu une candeur, une ingénuité que rien ne peut contrefaire » T. IX (sv. **candeur**) ; « Tout ceux qui l'encensaient, le voyant perdu sans retour, changèrent leurs flatteries en des insultes sans pitié. » T. XI (s.v. **flatterie**) ;
- Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres hommes ; l'impatience, qui paraît une force et une vigueur de l'âme, n'est qu'une faiblesse et une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre et souffrir est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret ; l'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir (...) T. XVIII (s.v. **impatience**).
- 22 Les passages sélectionnés peuvent avoir pour but d'illustrer un usage figuré ([...] le sentier rude et âpre de la vertu. T. XIV s.v. **âpre**), un emploi rare. Le choix de *Télémaque* pour des termes appartenant à la tradition littéraire est attendu ; plusieurs acceptions reçoivent alors une marque d'usage de nature rhétorique ou sémantique :
- vieux ou littéraire (s.v. **charme** : « Je [Calypso] prie Morphée de répandre ses plus doux charmes sur vos paupières appesanties, de faire couler une vapeur divine dans tous vos membres fatigués et de vous envoyer ses songes légers. » T. IV; s.v.

industrie : « [...] la puissance et l'industrie de Minerve n'ont pas besoin d'un grand temps pour achever les plus grands ouvrages. » T. VI ;
vieux (s.v. **âge** : « ce vieillard qui a vécu trois âges d'homme [...] T. XV ; s.v. **industrie** : [...] il a mille industries pour faire plaisir à tous ses voisins. » T. XI) ;
mythologie (**conque** : « [...] les tritons, qui sonnaient de la trompette avec leurs conques recourbées. » T. IV ; s.v. **enfers**, où le pluriel produit une acception particulière : « Je vais chercher son ombre [d'Ulysse] jusque dans les enfers. » T. XIV ; « [...] il précipite dans les enfers une foule de combattants » [...] T. XV) ;
didactique (s.v. **égide** : « Sa cuirasse ressemblait dans le combat à l'immortelle égide. » T. I ; « Il [Cupidon] tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses flèches, il banda son arc, et allait me percer, quand Minerve se montra soudainement pour me couvrir de son égide. » T. IV).

- 23 Le dictionnaire appartient à la catégorie du discours pédagogique (Dubois 1971 : 49) et sa fonction didactique s'actualise dans des jugements de valeur sur les productions langagières qui prennent corps, non seulement dans la sélection, mais également dans le marquage. Les marques « stylistiques/diastratiques » fournissent aux apprenants « une évaluation approximative des contraintes sociolinguistiques qu'il convient de respecter » (Corbin 1989 : 678).
- 24 La qualification d'un registre de langue marqué n'empêche pas la neutralisation d'un syntagme prélevé dans *Télémaque*. Le mot « pourpre » (marqué *didactique [histoire] ou littéraire*) fait enregistrer trois occurrences dans notre corpus ; la troisième citation fournit aussi la collocation : *lit de pourpre* intégrée dans la microstructure de l'article **étendre** :

On y voit de tous les côtés le fin lin d'Égypte et la pourpre tyrienne deux fois teinte, d'un éclat merveilleux ; cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer (...) T. III (s.v. **pourpre**).

Télémaque, voyant qu'on lui avait destiné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçait celle de la neige et une robe de pourpre avec une broderie d'or (...) T. I (s.v. **robe**).

Télémaque fit laver la plaie sanglante (...) de Pisistrate : il le fit étendre sur un lit de pourpre (...) T. XXI (XVI) (s.v. **étendre**).
- 25 D'après le choix du GR, le vocabulaire du *Télémaque* est, somme tout, assez conventionnel par rapport à son époque et au genre de l'ouvrage. En revanche, les contenus sémantiques des citations révèlent des constantes de l'idiolecte de Fénelon moins typées. S'il est inutile, peut-être, de revenir sur son adjectivation remplie d'épithètes homériques, responsable de « l'effet épopée », on peut signaler certains champs sémantiques qui font la spécificité du style de *Télémaque* : ceux de la spatialité qui montre un goût spécial pour la topographie⁸, du mouvement⁹, des « états de la sensibilité » et des « faits de conscience », analysés par Françoise Berlan (1995).
- 26 Comme nous l'avons vu, les citations, surtout les citations rares, qui allient à la description linguistique des intentions littéraires, répondent à des exigences esthétiques quand le fragment véhicule une « beauté stylistique » (Rey 1985 : XXXVII) et devient un « ornement anthologique » (Rey 1995b : 26). Or, dans l'esthétique du tournant du XVII^e siècle, *Télémaque* est un « ouvrage fleuri », en accord avec la définition du genre héroïque donnée par La Fontaine, un genre susceptible d'ornements (Goré 1968 : 33). La fonction rhétorique se lit surtout dans les nombreuses similitudes qui émaillent les discours de Mentor et des autres maîtres improvisés de *Télémaque* ; encore mieux si ces similitudes cachent un contenu métaphorique ou si elles font partie d'une vaste allégorie :

Celui qui taille les colonnes ou qui élève un côté d'un bâtiment n'est qu'un maçon ; mais celui qui a pensé tout l'édifice et qui en a toutes les proportions dans sa tête est le seul architecte. T. XVII (s.v. **architecte**)¹⁰.

Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. T. XIV (s.v. **arrêter**). Tous les objets paraissent sombres et en confusion, le matin, aux premières lueurs de l'aurore (...) T. XVIII (s.v. **aurore**).

Télémaque (...) vient fondre sur son ennemi (...) il le renverse comme le cruel aquilon abat les tendres moissons qui dorent les campagnes (...) T. XV (s.v. **abattre**).

- 27 En plus de la fonction linguistique servant à montrer une construction syntaxique, le sens d'un mot ou les effets stylistiques d'un énoncé, la citation, par son aspect culturel, se prête à une lecture référentielle. Parmi les fonctions extralinguistiques des exemples extraits du *Télémaque*, la composante culturelle mérite, pour l'imprégnation qu'elle produit, un regard particulier. Assertion de la société, témoignage d'une idéologie, la « citation littéraire renvoie par le nom de l'auteur de l'œuvre à l'histoire des idées dont l'écrivain est témoin », comme le remarquent Jean et Claude Dubois (1971 : 89). La paternité d'un extrait renvoie déjà, à elle seule, à l'image des conceptions et des croyances reflétées dans les textes¹². Dans *Télémaque*, les idées de Fénelon sont partout. Son discours politique à l'intention du futur prince se fait encore plus percutant quand il est morcelé par la fragmentation et par les procédures réductrices appliquées au texte qui produisent des formules lapidaires et péremptoires illustrant les qualités du bon roi, autoritaire mais dévoué, aimant ses sujets auxquels il doit son pouvoir et entouré de mille dangers :

Ce n'est point pour lui-même que les dieux l'ont fait roi : il ne l'est que pour être l'homme des peuples : c'est aux peuples qu'il doit tout son temps, tous ses soins, toute son affection ; et il n'est digne de la royauté qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au bien public. T. V (s.v. **roi**).

L'autorité seule ne fait jamais bien ; la soumission des inférieurs ne suffit pas : il faut gagner les cœurs. T. III (s.v. **autorité**).

- 28 Souvent on ne peut voir la vérité par ses propres yeux : on est environné de gens qui l'empêchent d'arriver jusqu'à celui qui commande (...) T. II (s.v. **environner**).
- 29 L'analyse thématique révèle un nombre important de citations se rapportant au champ notionnel de la paix et de la guerre : « La guerre met un État en danger de périr. » T. XIV (s.v. **danger**) ; « La guerre est le plus grand des maux dont les dieux affligent les hommes. » T. IX (s.v. **affliger**)... Citations-pensées cohérentes, à l'exception d'un contre-exemple : « Le roi pacifique (...) est un roi très imparfait, puisqu'il ne sait point remplir une de ses plus grandes fonctions, qui est de vaincre ses ennemis (...) » T. V (s.v. **fonction**).
- 30 Parmi les lieux communs des lectures féneloniennes, l'option classique et l'univers mythologique, qui ne sont pas pour rien dans le succès du *Télémaque*, ont une bonne visibilité. Les toponymes et les patronymes (Cupidon, Orphée, les Cyclopes, Iris, Ithaque, le mont Ida...) sont les référents situationnels qui gardent la trace du schéma antique sur lequel sont calquées les *Aventures* – et l'ordre antique qui rythme et exprime la vision du monde de Fénelon et de ses contemporains (Goré 1968 : 29). Cependant, dans la fragmentation du dictionnaire, ils ont perdu tout leur pouvoir structurant. Ils n'ont qu'un simple effet évocatoire, allusif.

Les « genres »

- 31 Les genres didactiques, descriptifs et narratifs dominent ; ils sont omniprésents dans *Télémaque*. Leur répartition au sein du discours lexicographique est inégale. Nombreux sont les fragments tirés d'un contexte descriptif (une centaine), on s'en doute : fort appréciés, les tableaux et les portraits ont rendu célèbre la prose poétique de *Télémaque* ; la grotte de Calypso, la ville de Tyr, la Bétique, les Crétois, la transfiguration de Mentor... autant d'exemples du style fénelonien :

De là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant, et élevant ses vagues comme des montagnes. T. I (s.v. **mer**).

Le temple est tout de marbre : c'est un parfait péristyle; les colonnes sont d'une grosseur et d'une hauteur qui rendent cet édifice très majestueux; au-dessus de l'architrave et de la frise sont, à chaque face, de grands frontons où l'on voit en bas-reliefs toutes les plus agréables aventures de la déesse. T. IV (s.v. **architrave**).

- 32 Les tableaux mythologiques mettant en scène les dieux de l'Olympe et les héros (une quinzaine) sont – comme il se doit – très conventionnels tout comme les représentations de l'au-delà :

Apollon (...) indigné de ce que Jupiter par ses foudres troublait le ciel (...) voulut s'en venger sur les Cyclopes qui forgeaient les foudres, et il les perça de ses flèches. Aussitôt le mont Etna cessa de vomir des tourbillons de flamme ; on n'entendit plus les coups des terribles marteaux (...) . T. II (s.v. **cyclope**).

Une furie vengeresse leur présentait un miroir qui leur montrait toute la difformité de leurs vices (...). T. XVIII (s.v. **difformité**).

- 33 La palme va aux « narrations », ce qui se comprend aussi : *Télémaque* est avant tout un récit. En effet, plus de 150 citations sont tirées des récits de bataille, des récits de voyage par mer et du récit de la descente aux enfers.

Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste, que le Daunien devait succomber : mais il l'évita ; et pendant que Pisistrate, ébranlé du faux coup qu'il avait donné, ramenait sa lance, Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. T. XV (s.v. **lance**).

Nous eûmes assez longtemps un vent favorable (...) mais ensuite une noire tempête déroba le ciel à nos yeux, et nous fûmes enveloppés dans une profonde nuit. T. I. (s.v. **nuît**).

- 34 À son époque et pour longtemps, *Télémaque* a surtout été apprécié pour sa « morale » et pour ses enseignements qui prennent souvent la forme d'une maxime. Plusieurs maximes ont été citées jusqu'ici. Leur abondance se justifie par des raisons internes au texte et par des exigences de nature lexicographique. Conçue pour l'instruction d'un prince, l'œuvre est une suite de conseils, de préceptes, de sentences, de réflexions morales dont la plupart sont des « maximes de gouvernement », selon la définition de *Télémaque* qui, arrivé à la fin de ses aventures, réfléchit sur son apprentissage de l'art de gouverner (T. XVIII). D'ailleurs, l'écriture aphoristique offre l'avantage de se prêter, avec ses séquences courtes, au découpage lexicographique : les citations qui en sont prélevées forment « des énoncés autonomes, clos, constituant une unité syntaxique, sémantique, conceptuelle, stylistique ou rythmique » (Lehmann 1995 : 109). Les maximes au statut habituel de fragment autosuffisant sont au nombre de 47 :

Le vrai courage ne se laisse jamais abattre. T. XX (XV) (s.v. **abattre**).

Les plaisirs pris sans modération abrègent plus les jours des hommes que les remèdes ne peuvent les prolonger. T. XVII (s.v. **abrégér**).

Les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu. T. V (s.v. **avoir**).

Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien ; ils ne connaissent ni les biens ni les maux ; ils ignorent les hommes ; ils s'ignorent eux-mêmes. T. XII (s.v. **ignorer**)¹³.

- 35 Le chiffre indiqué augmente sensiblement si l'on y ajoute les maximes qui sont enchâssées dans un précepte :

(...) ceux (les désordres et les crimes) que vous ne pourrez prévenir, punissez-les d'abord sévèrement. C'est une clémence, que de faire d'abord des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité. Par un peu de sang répandu à propos, on en épargne beaucoup pour la suite (...) T. X (s.v. **exemple**) ;

- 36 ou dans les innombrables morceaux d'éloquence caractérisant la pédagogie du *Télémaque*¹⁴, tel l'extrait suivant, puisé dans le long discours d'Arcésius qui occupe une large partie du livre XIV : « la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres (...) T. XIX (XIV) (s.v. **courber**).

- 37 Les maximes peuvent aussi se cacher derrière un fragment narratif ou descriptif : « J'admiraient les coups de la fortune, qui relève tout à coup ceux qu'elle a le plus abaissés. » T. II (s.v. **relever**) ; « Leur intempérance (...) change en poisons mortels les aliments destinés à conserver la vie (...) Les aliments qui flattent trop le goût et qui font manger au delà du besoin, empoisonnent au lieu de nourrir. » T. XIII (s.v. **aliment**).

- 38 Conseils, préceptes, instructions, reproches véhiculant des contenus moraux ou des normes de conduite et accompagnés, comme il se doit, de copieux exemples, peuvent prendre la forme d'un ordre (à l'impératif), ou d'un conseil (au futur), d'une question rhétorique ou de formules prédictives (*il faut...*) qui les rendent fort proches des maximes :

(...) mais défiez-vous de ses douces paroles ; ne lui ouvrez jamais votre cœur ; craignez le poison flatteur de ses louanges. T. IV (s.v. **louange**).

(...) qu'on leur apprenne (aux enfants) à chanter les louanges des héros qui ont été aimés des dieux, qui ont fait des actions généreuses pour leurs patries, et qui ont fait éclater leur courage dans les combats (...). T. XI (s.v. **héros**).

Il faut prendre pour arbitre un peuple voisin qui ne soit suspect d'aucun côté (...) Il faut qu'un arbitre, choisi par les parties, vous accommode ou que le sort des armes décide (...) il fait des propositions, et on sacrifie quelque chose par ses conseils pour conserver la paix. T. XVII (s.v. **arbitre**).

Pour conclure

- 39 Comme il ressort des nombreuses citations présentées, on pourrait aussi classer les extraits dictionnaires selon leur finalité didactique (linguistique et extralinguistique) : illustration d'un usage socialement apprécié, et donc susceptible d'imitation ; approche des contextes aux qualités stylistiques supérieures eux aussi offerts comme modèles ; enseignement de la vertu (la modération, la sobriété, la patience...) et école de la vertu politique, la plus importante pour la formation d'un futur roi. En cela, le microcosme de la citation renvoie au macrocosme du roman d'apprentissage écrit pour le préceptorat du prince de Bourgogne, pour que le petit-fils de Louis XIV ne suive pas les traces de son aïeul.
- 40 « L'anthologie fénelonienne » du GR est proche, pour ses choix, des recueils de textes littéraires à finalité didactique que les élèves d'autrefois connaissaient bien. Elle restitue un savoir scolaire où la « pédagogie » de *Télémaque* est faite de maximes,

préceptes, discours, dialogues, récits, descriptions véhiculant des contenus linguistiques et culturels qui, s'ils étaient tenus pour indispensables à l'époque et pour un long moment, posent aujourd'hui le problème de leurs fonctions dans un dictionnaire de langue. Autrefois, ces textes peu marqués dans la pédagogie de l'époque, familiers du point de vue des contenus encyclopédiques étaient une garantie de neutralité linguistique et culturelle (cf. Lépinette 1995 : 77). La visée pédagogique – graver dans la mémoire des apprenants des énoncés linguistiquement impeccables, stylistiquement élevés, pédagogiquement multifonctionnels – faisaient de *Télémaque* l'outil idéal : la langue et le style, la morale et la conduite, le cœur et l'esprit, tout y était réuni. Ces visées n'étant plus en principe perçues par le consultant d'un dictionnaire de langue, les motivations du choix semblent dominées par des soucis esthétiques : ne pourrait-on pas évoquer encore les jugements de Ramsay (1717) devenus au fil des siècles de véritables stéréotypes de lecture : l'« harmonie du style », l'« excellence des peintures », la « beautés des comparaisons et des descriptions »... ?

- 41 Quant aux autres contenus extra-linguistiques émergeant de l'image du *Télémaque* renvoyée par le GR (notamment par le GRE), il me reste un doute que je confie à la toute dernière question de cet exposé : peut-on encore parler de témoignage, offert aux usagers par un répertoire lexicographique, d'un patrimoine partagé qui a traversé les siècles quand ce savoir arrive jusqu'à nos écrans sous forme d'énoncés lacunaires, dispersés dans un discours exemplificateur forcément morcelé que, de surcroît, l'on peut ultérieurement disséquer à l'envi ?

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert, 2^e édition revue et enrichie par Alain Rey, 9 v., Paris, Le Robert, 1985.

Le Grand Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, version électronique, Paris, Leris Interactive.

BERLAN, Françoise (1995), « Lexique et affects dans le *Télémaque* », *Littératures classiques* 23, janvier, 9-22.

BRAY, Laurent (1998), « Les renvois bibliographiques dans le dictionnaire monolingue », in Hausmann et al. (dir.), 726-731.

----- (1995), « Notes sur la référence bibliographique en lexicographie », *Lexique* 12/13, 91-103.

COLIN, Jean-Paul (1995), « Réflexions sur l'interaction entre la citation littéraire et la microstructure de l'article de dictionnaire de langue », *Lexique* 12/13, 33-40.

- COLIN, Jean-Paul, PETROFF, André (1979), « Les lambeaux de pourpre au coin du feu ou du rôle de la citation dans les dictionnaires dits de langue », in Adda, R., Bastuji, J. & Bochmann, K. (dir.), *Néologie et lexicologie. Hommage à Louis Guilbert*, Paris, Larousse, 73-91.
- CORBIN, Pierre (1989), « Les marques stylistiques/diastratiques dans le dictionnaire monolingue », in Hausmann et al. (dir.), I, 673-680.
- DELESALLE, Simone (1995), « Le traitement des exemples dans les grands dictionnaires de la seconde partie du XIX^e siècle », *Langue française* 106, mai, 68-75.
- DUBOIS, Jean et Claude (1971), *Introduction à la lexicologie*, Paris, Larousse.
- GILBERT, Pierre (1966), « Les citations d'auteurs dans le Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert », *Cahiers de lexicologie* 9, 113-121.
- GLATIGNY, Michel (1995), « Le rôle de la littérature dans la pratique lexicographique de Littré », *Lexique* 12/13, 79-87.
- GORE, Jeanne-Lydie (1968), « Introduction » in *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Garnier-Flammarion.
- HAUSMANN, Franz Josef et al. (1989-91), *Wörterbücher Dictionaries Dictionnaires* [...], Berlin-New York, Walter de Gruyter.
- LANGUE FRANÇAISE (1995), 106, mai : L'exemple dans le dictionnaire de langue. Histoire, typologie, problématique.
- LEHMANN, Alise (1995), « Du Grand Robert au Petit Robert : les manipulations de la citation littéraire », *Lexique* 12/13, 105-124.
- LEPINETTE, Brigitte (1995), « Las traducciones españolas de un texto europeo : el *Télémaque* (1699) de Fénelon y su recepción en España », *Quaderns de filologia. Estudis lingüístics*, 63-82.
- LEXIQUE (1995), 12/13 : Dictionnaires et littérature, littérature et dictionnaires.
- MARGARITO, Mariagrazia (2000), « Dans le dictionnaire, les enfants (aphorismes, maximes et univers de l'enfance) », in Minerva & Pellandra (dir.), 145-164.
- MARTIN, Robert (1989), « L'exemple lexicographique dans le dictionnaire monolingue », in Hausmann et al. (dir.), I, 599-607.
- MINERVA, Nadia, PELLANDRA, Carla (dir.) (2000), *Aspetti di etica applicata. La scrittura aforistica*, Bologna, Clueb.
- QUEMADA, Bernard (1968), *Les dictionnaires du français moderne. 1539-1863*, Paris, Didier.
- PAPASOGLI, Benedetta (2000), « Le massime della Sapienza nel *Télémaque* di Fénelon », in Minerva & Pellandra (dir.), 15-28.
- RAMSAY, André-Michel de (1717), « Discours de la Poésie épique & de l'excellence du Poème de *Télémaque* », in *Aventures de Télémaque*, Paris, Étienne.
- REY, Alain (1985), « Préface de la deuxième édition », in *Le Grand Robert de la langue française*, cité, XVII-XLII.
- (1989), « La lexicographie française depuis Littré », in Hausmann et al. (dir.), II, 1818-1843.
- (1995a), « Le statut du discours littéraire en lexicographie », *Lexique* 12/13, 17-32.
- (1995b), « Du discours au discours par l'usage : pour une problématique de l'exemple », *Langue française* 106, 95-120.

REY-DEBOVE, Josette (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague-Paris, Mouton.

NOTES

1. Josette Rey-Debove a relevé l'ambiguïté fonctionnelle de l'exemple qui lui vient de sa double nature d'énoncé autonome informant sur le signe et d'énoncé en usage informant sur le monde (1971).
2. En même temps, cette organisation constitue une entrave quand il s'agit de repérer en macrostructure le mot-entrée sous lequel l'extrait apparaît : la citation fait partie d'un corpus extra-dictionnaire et aucune indication ne renvoie à l'article où elle figure.
3. Les localisations qui ne présentent pas d'anomalies évidentes n'ont pas été toutes vérifiées. Quant à l'élément localisateur corrigé, il suivra, entre parenthèses, celui qui est indiqué dans le GR. Cette petite enquête confirme le relevé de Laurent Bray : la référentiation est souvent, dans le GR, lacunaire et anarchique (cf. 1989 et 1995).
4. Dans sa « Préface », Alain Rey exprime cependant l'exigence de se servir principalement d'exemples courts.
5. Bien qu'elles ne soient pas toutes satisfaisantes malgré leur développement ; la sélection semble souvent ignorer l'unité syntaxique de l'énoncé : « un architecte qui croit avoir tout fait, pourvu qu'il assemble de grandes colonnes et beaucoup de pierres bien taillées, sans penser à l'ordre et à la proportion des ornements de son édifice (...) son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques, qui ne sont point faites les unes pour les autres. » T. XVII (s.v. assemblage).
6. Parfois la manipulation n'est pas signalée : « Tous les autres combattants, en silence, mirent bas les armes pour les regarder » devient : « Ils mirent bas les armes pour les regarder (...) » T. XV (s.v. arme).
7. La citation peut cependant prendre une certaine ampleur quand, à la fonction sémantique, s'ajoute une certaine complaisance, par exemple, à l'égard des célèbres descriptions féneloniennes : « Bas-reliefs qui représentaient Jupiter changé en taureau, le ravissement d'Europe, et son passage en Crète au travers des flots » T. IX (s.v. bas-relief). La fonction encyclopédique est également présente.
8. Notamment dans les descriptions et dans les tableaux. Ici, s.v. aborder, abri, approcher, arène, arrêter, arriver, bâtiment, border, borne, dérober, derrière, détour, enfuir, errant, espace, évanouir, gouffre, grotte, inaccessible, labyrinthe, mer, navigation, vers...
9. Françoise Berlan (1995 : 21) a analysé les images de vitesse, de verticalité et d'apesanteur. Ici, s.v. courir, élever, étincelle, flèche, flotter, fondre, jeter (se), lancer, mât, relever...
10. Trois citations comportant des comparaisons sont tirées d'une vaste similitude où Mentor a recours également à d'autres arts (la musique et la peinture) pour convaincre Télémaque que « les hommes qui gouvernent par le détail sont médiocres » et que « l'occupation d'un roi doit être de penser, de former de grands projets [...] ».
11. « D'abord, remarque Télémaque, [les maximes de gouvernement] me paraissaient comme un songe ; mais peu à peu elles se démêlent dans mon esprit et s'y présentent clairement, comme tous les objets paraissent sombres et en confusion, le matin, aux premières lueurs de l'aurore ; mais ensuite ils semblent sortir comme d'un chaos, quand la lumière, qui croît insensiblement, leur rend, pour ainsi dire, leurs figures et leurs couleurs naturelles ».
12. Sur la valeur idéologique de l'exemple cité dans la tradition, voir Quemada 1968 : 527 sq. et Glatigny 1995 : 80. Voir aussi Martin 1989 : 604 sq.
13. Parfois, c'est l'absence de données contextuelles qui fait jaillir une maxime, comme dans cette citation tirée de la description de l'organisation sociale de la Bétique : « Le père de famille

est en droit de punir chacun de ses enfants ou petits-enfants qui fait une mauvaise action. » T. VI (s.v. droit).

14. Benedetta Papasogli (2000) a étudié les modalités d'insertion des maximes dans un contexte dialogique et communicatif, notamment le passage du personnel à l'impersonnel, quand l'apparition de on ou d'un sujet général modifie le mouvement communicatif.

RÉSUMÉS

Après trois siècles d'enseignement du français par le *Télémaque*, la quête de son héritage s'est faite dans un dictionnaire de langue, le *Nouveau Grand Robert*, dans le but de restituer l'image de l'œuvre renvoyée aux usagers des XX^e et XXI^e siècles. L'analyse a porté sur les critères de choix et de découpage du lexicographe, et sur les fonctions linguistiques et extralinguistiques des citations extraites des *Aventures*. La langue et le style de Fénelon, les contenus idéologiques, la culture de l'Antiquité, l'esthétique de l'âge classique véhiculés par un répertoire lexicographique sont au cœur de cette étude.

After three centuries of *Telemachus*' utilisation in French teaching, this paper aims to investigate its heritage in the *Nouveau Grand Robert* dictionary. The analysis focuses on the lexicographic selection and phrases fragmentation, and on the linguistic and extralinguistic quotations' functions. The core of this study is Fénelon's language and style, ideological contents, antique culture, together with the classic age esthetics diffused by a dictionary.

INDEX

Mots-clés : dictionnaire, lexicographie, fonctions linguistiques, fonctions extralinguistiques, langue, style, culture, esthétique, âge classique, Nouveau Grand Robert

Keywords : dictionary, lexicography, linguistic functions, extralinguistic functions, French language, style, esthetics, classic age, Nouveau Grand Robert dictionary

AUTEUR

NADIA MINERVA

Università di Bologna